

PREMIERE

LA CRITIQUE DE **PARISCOPE** (Hélène Kuttner)

C'est un véritable bijou que l'on peut voir en ce moment dans la mise en scène de Christophe Rauck et une scénographie (Aurélié Thomas) à la bougie qui voile et dévoile alternativement les dits et les non-dits du génie théâtral de Marivaux. Les costumes (Coralie Sanvoisin) sont confectionnés avec la même subtilité : en blanc ou en noir, les justaucorps et les caleçons d'intérieur se couvrent des étoffes à peine cousues du paraître en société, comme le verbe se corsette en un tournemain une fois passé dans un salon. Car le maître Marivaux n'a pas son pareil pour disséquer avec une délicieuse cruauté les manipulations sentimentales auxquelles se livrent les jeunes gens du XVIII^e siècle, empêtrés dans les fils qu'ils tissent à loisir dans une toile lexicale qui finit par les étouffer. Ce n'est qu'à la toute fin qu'à bout de souffle, le cœur et le corps presque sans vie, ils se dévoilent. Car l'amour pour eux est vécu comme un combat, une conquête : il se déguise derrière une stratégie, des alliés et des adversaires, fourbit des vaisseaux et nécessite des armes, un langage codé et beaucoup de négations. Lucile est une jeune femme qui entend rester libre, et n'apprécie pas le projet paternel de mariage avec Damis, qui lui non plus ne se sent pas prêt à l'épouser. Embrigadé dans sa certitude, chacun met l'autre au défi de sa promesse, tandis que leurs cœurs se mettent à chavirer, sincèrement épris l'un de l'autre. Comment lutter sans le montrer, comment maquiller le discours du cœur sous une glose éminemment cérébrale qui brandit sans cesse le principe de raison ? Cécile Garcia Fogel, amazone déterminée et sensuelle, parvient magnifiquement à composer une jeune fille prise en tenaille entre son orgueil et ses sentiments. Elle mène la pièce avec une belle autorité et une fragilité touchante. A ses côtés, Hélène Schwaller est une Lisette formidable, énergique, brillante. Dans le camp adverse, Pierre-François Garel incarne Damis, jeune homme élégant comme un chat, subtil et terrassé par le désir. Marc Chouppard, qui joue Frontin, son valet, le fait avec une ironie et un humour dévastateur tandis que Marc Susini et Alain Trétout, les deux pères, se tiennent les coudes et que Sabrina Kouroughli, dans le rôle de Phénice, la sœur, se régale du spectacle des

aînés qu'elle trouve écervelés. Pour parfaire le tout, la musique composite nous permet de réécouter Georges Brassens à la guitare dans « La non-demande en mariage ». Une fête de l'intelligence et du théâtre.